
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 21/2 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.2.58888

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nende gesellschaftliche Gruppen, nach Vorbild der Sammlungen an den großen Höfen von Florenz, Gonzaga und Mantova eigene Naturalienkabinette in Angriff zu nehmen. Neben dem sich so vielerorts entwickelnden »bizarro enciclopedismo« manieristischer Sammelwut entwickeln sich in den Akademien neue Herangehensweisen zur Erklärung und Sondierung des Angesammelten, die, wie Olmi am Beispiel der Accademia dei Lincei (1603 von drei ca. zwanzigjährigen Römern begründet; später war Galileo Galilei passives Mitglied der Vereinigung) darlegt, sich in ihren Statuten zwar eng an die Ordensregeln der Jesuiten anlehnen, das eigentliche Feld naturwissenschaftlicher Forschung jedoch aus dem institutionellen Zusammenhang der Kirche isolieren: die Satzung der sich die Erklärung der Welt mit naturwissenschaftlichen Methoden zum Ziel setzenden Vereinigung untersagte die doppelte Mitgliedschaft bei den Lincei und in einem religiösen Orden. Das damit das letzte Wort über den Ort gelehrten Sammelns und Ordnen nicht gesprochen war, zeigt die noch heute im Vatikan zu bestaunende Wunderkammer des deutschen Jesuiten Athanasius Kircher.

Hans-Ulrich SEIFERT, Trier

Heinrich VIII. Assertio septem sacramentorum adversus Martinum Lutherum. Herausgegeben und eingeleitet von Pierre FRAENKEL, Münster (Aschendorff) 1992, 250 p. 27 planches, une illustration hors texte (Corpus Catholicorum 43).

Poursuivant régulièrement leur si utile entreprise d'édition scientifique des grands textes de la controverse catholique pré-tridentine, les éditeurs du »Corpus Catholicorum« nous donnent, cette fois, un ouvrage qui a l'originalité d'être resté célèbre jusqu'à nos jours. Si l'existence même des traités de Schatzgeyer, de Fabri, voire de Eck, n'est plus guère, en effet, connue que des spécialistes, chacun sait qu'Henri VIII, assisté de plusieurs théologiens, rédigea une réponse au »Prélude sur la captivité de l'Eglise à Babylone« de Luther, et qu'il mérita ainsi de se voir décerné par le pape Léon X le titre de »défenseur de la Foi«. Mais, le plus souvent, on s'en tient là, et l'indulgence de dix ans et dix quarantaines concédée par le même Léon X à tous les lecteurs de l'ouvrage ne suffit manifestement plus à lui en attirer. Or, – et c'est bien pourquoi il faut se féliciter, une fois de plus, de l'initiative des éditeurs du »CC«, – il est digne d'intérêt, et pas seulement pour l'importance qu'eut, sur le moment, cette descente d'un roi dans l'arène des luttes théologiques. Ce dernier point, et tout ce qui tient au contexte de l'ouvrage et à sa réception, sont parfaitement précisés dans la copieuse introduction du Professeur Fraenkel: l'»Assertio« appartient aux tous premiers stades de la controverse contre Luther, à un moment où, sans renoncer à brûler, on commençait aussi à se soucier de répondre. En Angleterre, ces deux lignes d'action furent suivies parallèlement, puisque, le »De Captivitate« étant paru en novembre 1520, Henri VIII en entreprit la réfutation au printemps 1521, dans le même temps que Wolsey faisait condamner les livres de Luther par les Universités et en préparait une destruction solennelle par le feu. La cérémonie eut lieu à Londres le 12 mai; le livre du roi fut achevé d'imprimer le 12 juillet. P.F. en retrace l'élaboration avec beaucoup de précision. Reprenant, en particulier, la question souvent disputée des collaborateurs d'Henri VIII, il conclut que le rôle de More s'est limité à la révision stylistique de l'ouvrage: »si l'on veut aller plus loin, on peut aussi lui attribuer la relative élégance (pour laquelle Erasme disait avoir servi de modèle), les jeux de mots, les adages etc.« (p. 21). La contribution de Fisher fut plus importante. John Longland a probablement aidé le roi dans le maniement des scolastiques, Edward Lee fournit les références à Hugues de Saint-Victor, et Alfonso de Villa Sancta, le confesseur de la reine pourrait être responsable de certains thèmes qui relèvent clairement de la *via moderna* franciscaine plutôt que du thomisme, en particulier l'importance accordée aux sacrements de l'ancienne Loi.

C'est sans doute, au reste, à cette diversité de contributeurs que l'»Assertio«, du point de vue d'un historien d'aujourd'hui, doit d'être davantage qu'une simple curiosité, que l'on

pourrait se contenter, connaissant la suite des événements, de feuilleter en souriant pour y retrouver tel développement sur l'indissolubilité du mariage chrétien (p. 195), ou sur le Saint-Siège que toute l'Église »reconnait et vénère comme sa mère et son primat« (p. 128). Par la combinaison de sources à laquelle elle procède, l'»Assertio« est, en effet, susceptible d'éclairer grandement une question fort importante, celle de la constitution de ce qu'on pourrait appeler l'argumentaire de la Contre-Réforme, le stock de preuves positives et de raisonnements progressivement recueillis et perfectionnés, deux siècles durant, par les controversistes catholiques, depuis les essais plus ou moins habiles des premiers adversaires de Luther jusqu'au renouvellement opéré par Bossuet et les Port-Royalistes, en passant par les »grands classiques« du tournant des XVI^e et XVII^e siècles, Stapleton, Bellarmin, Du Perron. A l'histoire encore à écrire de ces *loci* de la théologie polémique, – Turmel l'a juste esquissée, au début de ce siècle, dans son »Histoire de la théologie positive«, – l'étude du livre d'Henri VIII apporte beaucoup, d'autant que P. F. a systématiquement relevé en note les sources de chaque argument et indiqué, non seulement les références des citations scripturaires ou patristiques, mais les intermédiaires, – compilations, répertoires, ouvrages des scolastiques, – où les auteurs de l'»Assertio« les avaient vraisemblablement puisées. Il faut saluer cet impressionnant travail de »Quellenforschung«, qui débouche même, en cas de besoin, sur des notes qui valent une dissertation complète (voir, par exemple, la note 19, p. 149, sur le thème de l'eucharistie comme testament). Il en ressort notamment l'importance des emprunts effectués à la controverse anti-hussite, au premier chef au »Doctrinale« de Thomas Waldensis. Or, si nombre des arguments opposés par Henri VIII à Luther avaient ainsi été déjà éprouvés, que ce fût contre des hérétiques bien réels ou pour répondre aux objections imaginaires de l'École, ils étaient aussi appelés à poursuivre une longue carrière anti-protestante, et l'»Assertio« de 1521 en est une des toutes premières attestations dans ce contexte. Signalons, par exemple, l'opposition établie, quant à l'interprétation de la Bible, entre celle d'un particulier et celle de la Tradition unanime, et, pour la souligner, le recours à la métaphore de la vue: »il est donc étonnant que, de tant de saints Pères, de tant d'yeux qui ont lu dans l'Église, durant tant de siècles, le même Évangile, aucun n'ait jamais eu la vue assez perçante pour constater une chose aussi évidente [que le Christ n'a pas institué l'eucharistie comme un sacrifice], – davantage, que tous soient encore maintenant assez aveugles pour ne pouvoir pas même à présent apercevoir, quoique Luther le leur montre lui-même, ce qu'il se vante de voir« (p. 155). Un autre argument destiné à faire fortune (Arnauld et Nicole lui donnèrent sa forme définitive, un siècle et demi plus tard, dans la »Perpétuité de la foi«), est celui de l'impossibilité du changement qui est ici développé, d'une manière assez intéressante, à propos du siège de Rome: en supposant que le pape n'ait pas détenu dès l'origine une autorité universelle, il est invraisemblable qu'il ait jamais pu s'en emparer dans la suite (p. 128–129).

Les nombreux parallèles qu'on pourrait établir entre les arguments de l'»Assertio« et ceux des controversistes ultérieurs n'impliquent évidemment pas une influence directe: puisant aux mêmes sources pour lutter contre les mêmes adversaires, les défenseurs de l'ancienne foi étaient naturellement amenés à mettre en avant des arguments similaires. Cependant, les sondages effectués par P. F. lui ont permis de relever des recours effectifs au livre d'Henri VIII, en particulier dans les traités généraux de controverse comme l'»Enchiridion« d'Eck et les ouvrages de Clichtove et d'Alphonse de Castro (voir son introduction, p. 37–39). L'»Assertio« fut, en outre, rééditée à plusieurs reprises et traduite en allemand, en anglais et en français: P. F. en donne une bibliographie extrêmement précise, avec la description complète des volumes, l'indication de leur localisation dans les grandes bibliothèques européennes et américaines, et, pour les plus importantes de ces éditions et traductions, la reproduction photographique des pages de titre (signalons que, p. 73–74, il faut inverser les planches e et f). Il apparaît ainsi que l'»Assertio«, en tant qu'ouvrage de controverse, a eu une longévité beaucoup plus grande qu'on n'aurait pu le penser, puisqu'elle a été utilisée jusqu'au début de ce siècle: les contextes dans lesquels elle a été périodiquement remise au jour sont souvent

significatifs, ainsi en Angleterre en 1687–1688, dans le cadre de l'offensive catholique de Jacques II. Au total, avec sa bibliographie, son annotation, son introduction, P. F. nous donne une édition exemplaire, qui permet de mieux prendre la mesure d'un texte quelque peu sous-estimé jusqu'ici.

Jean-Louis QUANTIN, Paris

Olivier CHRISTIN, *Une Révolution symbolique. L'Iconoclasme huguenot et la reconstruction catholique*, Paris (Editions de Minuit) 1991, 350 p.

It is in some ways surprising that the massive outbreak of imagebreaking which characterised the emergence of the protestant reformation throughout sixteenth-century Europe has not received more sustained attention from historians of all persuasions. Of course, there have been some interesting essays in recent years, notably that of Alain Lottin and Solange Deyon on the *casseurs* of 1566 in the Netherlands, and in a more history-of-ideas vein, Carlos Eire's study of the disputes over images from Erasmus to Calvin. French experiences of iconoclasm, especially in the early 1560s but in some places delayed until (or repeated) the later 1570s and 1580s (Lesdiguières pillaged Embrun cathedral in 1585), have inspired relatively little sustained interest among historians, even of mentalities. The subject has long seemed to languish where the abbé Carrière left it in his heart-tugging and evocative studies on *les épreuves de l'église de France au XVI^e siècle*.

Olivier Christin's study is therefore welcome as an attempt to reopen the files and bring some sense of methodological order to the subject, without which the multitudinous accounts of image-breaking cannot yield worthwhile conclusions. His central contention is that image-breaking is *un geste intentionnel, significatif et construit*, whose rationality needs to be understood rather than, as has too often been the case, denied or denounced. But what, to begin with, do we mean by iconoclasm? It cannot be the pillaging and sacking of churches and religious treasures by soliders, since Catholic troops were as prone to such excess during the Reformation as their Protestant counterparts. Iconoclasm must be a more precisely focussed activity, which also suggests that regarding it as the *blind fury* of a mob, which is how it is so often projected, will not do either. In order to answer these questions, Christin devotes the first section of his study to the debates about the place of images in religion begun by the humanists and, quite logically, taken up by the Reformers. His purpose as he puts it is to observe the *travail de formation d'une théorie et d'une pratique légitimes de l'iconoclasme* (p. 35–36, author's italics). He notes that as we move from Luther to Calvin via Zwingli, the tone and the message become more hostile and unyielding towards any form of representative art in the religious sphere – not just against images of the saints, but of the life of Christ and of the divinity itself. The increasing incidence of iconoclasm from the 1540s onwards reflects this intellectual process, but Christin realises that a simple cause-and-effect relationship between actual behaviour and high-brow debate cannot be sustained. Instead, he looks towards an intermediary category of discourse in the form of pamphlets, sermons and more accessible material which provided a bridge between elite discussion and popular attitudes. He also notes the restrictions placed on the phenomenon by religious leaders and thinkers, fearful of popular violence generally since the 1525 Peasants' War – the assault on images should not be a private matter, and should not be against property.

The author attempts to apply the theory of sixteenth-century iconoclasm in an analysis of the actual practice of iconoclasm. His method here is to focus on particular cities – Le Mans, Rouen and Lyon especially – in an effort to dissipate the stereotypes about contemporary behaviour, and to understand what was actually involved. Though the archival basis of his argument is rather limited, he nevertheless argues with considerable force (and with statistical evidence in his appendices) that outbreaks of iconoclasm, especially during the peak period